

L'inauguration de l'Université populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, aura lieu lundi prochain, 9 octobre. M. Gabriel Séailles prononcera le discours d'ouverture.

D'après le programme qu'on nous envoie, cette Université populaire comprendra d'abord :

1° Une salle de cours et conférences pour l'enseignement supérieur populaire, où chaque soir un penseur, un savant ou un artiste, parmi les plus éminents, viendra causer avec nous des plus graves questions artistiques, scientifiques, philosophiques, sociologiques et morales ;

2° Un Musée du soir, où défilent les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture. Les ouvriers d'art pourront aussi y exposer les plus beaux produits de leur industrie ;

3° Une salle de spectacle, où tous les dimanches seront données des fêtes familiales, des lectures, des spectacles, des auditions musicales, etc. ;

4° Un salon de conversation et de jeux, avec billard ;

5° Une bibliothèque de lecture sur place et de prêt à domicile constamment ouverte. On y trouvera les plus importantes revues littéraires et sociales.

A cette Université populaire seront annexés des services de consultations médicales, juridiques, économiques ; un service de pharmacie à bon marché, de placement, de mutualité, etc. Plus tard, nous tenterons de constituer des associations coopératives de consommation, de production, de crédit.

La société libre et juste de demain sera un régime d'associations. Nous nous y préparons.

Nous organiserons aussi, pour les beaux jours, des excursions scientifiques, esthétiques, des visites aux musées, ou simplement des promenades amicales.

L'Université populaire ne laissera pas en dehors de son action les femmes, les enfants, les apprentis. Le peuple sera, là, chez lui, en famille, avec des amis sincères.

Camarades, de nos salles faites vos salles, de notre groupement faites votre groupement. En face du cabaret, où le corps se

détruit, où l'âme s'avilit, nous ouvrons la maison du Peuple, foyer de justice et de fraternité.

Avec nous, vous voudrez être des hommes libres, des hommes de jugement sain, et prendre l'habitude de la réflexion et de la critique.

Ensemble nous chercherons quels sont nos devoirs, et nous les remplirons. Mais nous ne négligerons pas nos droits, et chacun prenant conscience de sa valeur et de sa responsabilité comme individu et comme membre du corps social, nous les exercerons. En un mot, nous travaillerons pour que la Démocratie passe des formules mortes dont elle meurt aux réalités vivantes et fécondes de la liberté, de la justice et de la solidarité.

Dès maintenant, nous formons un noyau vivant de la société idéale, et nous vous conjurons de vous joindre à nous.

Hélas ! l'idée est très belle. Quel malheur que malgré les promesses de neutralité, elle soit accaparée par les sectaires de la franc-maçonnerie.

« Nous voulons une civilisation réelle, qui ne laisse plus en dehors d'elle la majorité des hommes, une civilisation qui ne soit plus l'œuvre et le profit de quelques-uns, à laquelle tous soient appelés à concourir et à participer. »

Camarades, aspirants à employer nos heures de loisir pour « notre développement physique, intellectuel et moral, ce qui veut dire pour notre émancipation sociale », nous dressons, en face du cabaret et du café-concert, notre première Université populaire.

Cette Université populaire comprendra d'abord :

1° Une salle de cours et conférences pour l'enseignement supérieur populaire, où chaque soir un penseur, un savant ou un artiste, parmi les plus éminents, viendra causer avec nous des plus graves questions artistiques, scientifiques, philosophiques, sociologiques et morales.

2° Un Musée du soir, où défilent les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture. Les ouvriers d'art pourront aussi y exposer les plus beaux produits de leur industrie.

3° Une salle de spectacle, où tous les dimanches seront données des fêtes familiales, des lectures, des spectacles, des auditions musicales, etc.

4° Un salon de conversation et de jeux, avec billard.

5° Une bibliothèque de lecture sur place et de prêt à domicile constamment ouverte. On y trouvera les plus importantes revues littéraires et sociales.

A cette Université populaire seront annexés des services de consultations médicales, juridiques, économiques ; un service de pharmacie à bon marché, de placement, de mutualité, etc. Plus tard, nous tenterons de constituer des associations coopératives de consommation, de production, de crédit.

« La Société libre et juste de demain sera un régime d'associations. Nous nous y préparons. »

Nous organiserons aussi, pour les beaux jours, des excursions scientifiques, esthétiques, des visites aux musées, ou simplement des promenades amicales.

L'Université populaire ne laissera pas en dehors de son action les femmes, les enfants, les apprentis. « Le peuple sera, là, chez lui, en famille, avec des amis sincères. »

Camarades, de nos salles faites vos salles de notre groupement faites votre groupement. « En face du cabaret, où le corps se détruit, où l'âme s'avilit, nous ouvrons la « Maison du Peuple, foyer de justice et de fraternité. »

Avec nous, vous voudrez être des hommes de jugement sain, et prendre l'habitude de la réflexion et de la critique.

Ensemble nous chercherons quels sont nos devoirs, et nous les remplirons.

Mais nous ne négligerons pas nos droits, et, chacun prenant conscience de sa valeur et de sa responsabilité comme individu et comme membre du corps social, nous les exercerons. « En un mot, nous travaillerons pour que la Démocratie passe des formules mortes dont elle meurt aux réalités vivantes et fécondes de la liberté, de la justice et de la solidarité. »

Dès maintenant, nous formons un noyau vivant de la société idéale, et nous vous conjurons de vous joindre à nous.

On le voit, il n'y a pas de plus noble programme.

Que notre pays se couvre sous peu d'un réseau de sociétés de ce genre, qui viendront ajouter leurs efforts aux résultats déjà si appréciables de « Petites A. », aux efforts parallèlement tentés par la « Fédération républicaine-radical », par la « Ligue de l'Éducation Populaire », qui fonctionnera bientôt, en un mot, par tous les groupements qui ont pour but l'émancipation sociale du travailleur, et en peu d'années nous verrons la France, égarée par la lâcheté de ceux qui la gouvernaient hier encore et par les impostures de la Presse immonde, se relever promptement, avec son élasticité légendaire, de la déchéance morale où elle est tombée.

Le peuple, devenu conscient de ses droits comme de ses devoirs, sachant se servir enfin de l'instrument de liberté qu'on a mis entre ses mains jusqu'ici inexploités, saura exiger de ses mandataires les améliorations, depuis trop longtemps promises, qui assurent sa prospérité matérielle, intellectuelle et morale.

On l'a dit avec raison, il y a longtemps : la réforme sociale est une réforme morale. Ce sont les mauvaises mœurs qui font les mauvais gouvernements et les mauvaises lois. Si nous voulons changer les effets commençons par changer la cause. L'œuvre de l'éducation nationale est donc la première qu'il faut entreprendre aujourd'hui.

En attendant les lois qui apporteront bientôt dans l'enseignement les réformes nécessaires, qui soustrairont l'esprit et la conscience de la jeunesse à l'influence délétère de l'éducation jésuitique, commençons l'instruction des adultes.

A. BUNAND.

P. S.—L'« Université Populaire » est ouverte, tous les jours, sans exception, de 9 h. du matin à 11 h. du soir.

Cours et conférences (avec projections, expériences, exemples, discussions) d'esthétique, de sciences, d'économie, de philosophie, de sociologie, de morale, tous les soirs de 8 h. à 10 heures.

Dimanches et fêtes, jeux et soirées familiales : Spectacles, chants, musique, etc.

La cotisation est de 6 francs par an, payable, si l'on veut, par fraction de 50 c. par mois. Ce modique versement annuel ou mensuel est la seule formalité à remplir pour faire partie de notre association et profiter de tous les avantages qu'elle offre à ses membres (Voir ci-dessus).

On s'inscrit dès maintenant au Siège social, 157, faubourg Saint-Antoine.

Paris 9 octobre 1907

Université Populaire

Nous axons déjà entretenu nos lecteurs du projet d'une Société d'universités populaires qu'organiserait sous le titre de *La Coopération des Idées* M. Georges Deherme, aide de quelques hommes de foi et de bonne volonté. Parmi ces hommes se rencontrent MM. Gabriel Séailles, président de l'œuvre, Pierre Baudin, notre jeune et actif ministre des travaux publics, Maurice Bouchor, l'infatigable propagateur des *Lecteurs populaires*, Ferdinand Buisson, Victor Charbonnel, Hector Depasse, Denoyel, Lucien Desaves, Emile Duclaux, Gustave Giffroy, Charles Gide, Anatole Leroy-Beaulieu, Gaston Moeh, Édouard Peil, P. Schrader, Th. Monod, le Dr Delbat, Henry Michel, etc.

Citer de tels noms c'est dire l'importance de l'œuvre et ses tendances.

Aujourd'hui l'installation de cette Université Populaire est complètement terminée. L'inauguration des cours aura lieu lundi prochain, à huit heures du soir.

La séance sera présidée par M. G. Séailles, qui fera une conférence sur le sujet suivant : *Education et Révolution*.

De toutes les œuvres dues à l'initiative privée — et celles-là sont les œuvres solides et les plus fécondes, — qui aient été tentées, ces dernières années, l'Université Populaire est une de celles qui méritent le mieux de fixer l'intérêt de tous les hommes de cœur et de progrès. Elle marquera une date dans la tâche du relèvement moral du pays qu'il n'est que temps d'entreprendre.

La débâcle de conscience qu'a entraînée l'affaire Dreyfus montre qu'il est urgent d'arracher le peuple à la double intoxication physique et intellectuelle de l'alcoolisme et d'une certaine presse qui ne vit que de scandales, de mensonges et d'insultes.

Pour rappeler à nos lecteurs l'esprit et le but de l'« Université Populaire », nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'avis suivant qu'elle adresse « aux travailleurs » :

« Comme vous, nous sommes les travailleurs. Mais nous croyons que la vie humaine a des joies plus intenses, plus durables, plus hautes et moins onéreuses que celles du cabaret.

Voulez-vous être des nôtres ?

Notre ambition est grande : nous voulons « la vérité, la beauté, la vie » pour « tous » ; nous voulons que tous soient admis à participer à ces biens qui constituent le patrimoine propre à l'humanité : nous voulons que, comme le soleil pour tous les yeux, la lumière intelligible se lève pour toutes les intelligences.

UNE UNIVERSITÉ POPULAIRE

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs, à plusieurs reprises, du projet d'une *Société d'Universités Populaires* qu'organisait, sous le titre de la *Corporation des Idées*, M. Georges Deherme, aidé de quelques hommes de foi et de bonne volonté. Parmi ces hommes se rencontrent MM. Gabriel Séailles, président de l'œuvre; Pierre Baudin, notre jeune et actif ministre des travaux publics; Maurice Boucher, l'infatigable propagateur des lectures populaires; Ferdinand Buisson, Victor Charbonnel, Hector Depasse, Denoyel, Lucien Descaves, Duclaux, Gustave Geffroy, Charles Gide, Anatole Leroy-Beaulieu, Gaston Moch, Edouard Petit, F. Schrader, Th. Monod, le docteur Delbet, Henry Michel, etc.

Citer de tels noms, c'est dire l'importance de l'œuvre et ses tendances.

Aujourd'hui l'installation de cette *Université Populaire* est complètement terminée. Nous rappelons que l'inauguration des cours aura lieu ce soir, à huit heures. La séance sera présidée par M. Gabriel Séailles, qui fera une conférence sur le sujet suivant : *Education et Révolution*.

De toutes les œuvres dues à l'initiative privée — et celles-là sont les plus solides et les plus fécondes — qui aient été tentées ces dernières années, l'*Université Populaire* est une de celles qui méritent le mieux de fixer l'intérêt de tous les hommes de cœur et de progrès. Elle marquera une date dans la tâche du relèvement moral du pays qu'il n'est que temps d'entreprendre.

La débâcle de conscience qu'a entraînée l'Affaire Dreyfus montre qu'il est urgent d'arracher le peuple à la double intoxication physique et intellectuelle de l'alcoolisme et d'une certaine presse qui ne vit que de mensonges, de scandales et d'insultes.

Pour rappeler à nos lecteurs l'esprit et le but de l'*Université Populaire*, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'avis suivant qu'elle adresse aux *Travailleurs* :

Comme vous, nous sommes des travailleurs. Mais nous croyons que la vie humaine a des joies plus intenses, plus durables, plus hautes et moins onéreuses que celles du cabaret.

Voulez-vous être des nôtres ?

Notre ambition est grande : nous voulons la vérité, la beauté, la vie morale pour tous; nous voulons que tous soient admis à participer à ces biens qui constituent le patrimoine propre à l'humanité; nous voulons que, comme le soleil pour tous les yeux, la lumière intelligible se lève pour toutes les intelligences.

Nous voulons une civilisation réelle, qui ne laisse plus en dehors d'elle la majorité des hommes, une civilisation qui ne soit plus l'œuvre et le profit de quelques-uns, à laquelle tous soient appelés à concourir et à participer.

Camarades, aspirant à employer nos heures de loisir pour notre développement physique, intellectuel et moral, ce qui veut dire pour notre émancipation sociale, nous dressons, en face du cabaret et du café concert, notre première Université populaire.

Cette Université populaire comprendra d'abord :

1. Une salle de cours et conférences pour l'enseignement supérieur populaire, ou chaque soir un penseur, un savant ou un artiste, parmi les plus éminents, viendra causer avec nous des plus graves questions artistiques, scientifiques, philosophiques, sociologiques et morales;

2. Un musée du soir, où défilent les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture. Les ouvriers d'art pourront aussi y exposer les plus beaux produits de leur industrie;

3. Une salle de spectacle, où tous les dimanches seront donnés des fêtes familiales, des lectures, des spectacles, des auditions musicales, etc.;

4. Un salon de conversation et de jeux, avec billard;

5. Une bibliothèque de lecture sur place et de prêt à domicile constamment ouverte. On retrouvera les plus importantes revues littéraires et sociales.

A cette Université populaire seront annexés des services de consultations médicales, juridiques, économiques; un service de pharmacie à bon marché, de placement, de mutualité, etc. Plus tard, nous tenterons de constituer des associations coopératives de consommation, de production, de crédit.

La Société libre et juste de demain sera un régime d'associations. Nous nous y préparons.

Nous organiserons aussi, pour les beaux jours, des excursions scientifiques, esthétiques, des visites aux musées, ou simplement des promenades amicales.

L'Université populaire ne laissera pas en dehors de son action les femmes, les enfants, les apprentis. Le peuple sera, là, chez lui, en famille, avec des amis sincères.

Camarades, de nos salles faites vos salles, de notre groupement faites votre groupement. En face du cabaret, où le corps se dé-

truit, où l'âme s'avilit, nous ouvrons la Maison du Peuple, foyer de justice et de fraternité.

Avec nous, vous voudrez être des hommes libres, des hommes de jugement sain, et prendre l'habitude de la réflexion et de la critique.

Ensemble nous chercherons quels sont nos devoirs, et nous les remplirons. Mais nous ne négligerons pas nos droits, et, chacun prenant conscience de sa valeur et de sa responsabilité comme individu et comme membre du corps social, nous les exercerons. En un mot, nous travaillerons que pour la Démocratie passe des formules mortes dont elle meurt aux réalités vivantes et fécondes de la liberté, de la justice et de la solidarité.

Dès maintenant, nous formons un noyau vivant de la société idéale, et nous vous conjurons de vous joindre à nous.

On le voit, il n'y a pas de plus noble programme.

Que notre pays se couvre, sous peu, d'un réseau de sociétés de ce genre qui viendront ajouter leurs efforts aux résultats déjà si appréciables des *Petites A.* aux efforts parcellément tentés par *La Fédération Républicaine-Radicale*, par *La Ligue de l'Éducation Populaire*, qui fonctionnera bientôt, en un mot, par tous les groupements qui ont pour but l'émancipation sociale du travailleur, et, en peu d'années, nous verrons la France, égarée par la lâcheté de ceux qui la gouvernaient hier encore et par les impostures de la presse immonde, se relever promptement, avec sa vitalité légendaire de la déchéance morale où elle est tombée.

Le peuple, devenu conscient de ses droits comme de ses devoirs, sachant se servir enfin de l'instrument de liberté qu'on a mis entre ses mains, jusqu'ici inexpérimentées, saura exiger de ses mandataires les améliorations, depuis trop longtemps promises, qui assureront sa prospérité matérielle, intellectuelle et morale.

On l'a dit avec raison, il y a longtemps : la réforme sociale est une réforme morale. Ce sont les mauvaises mœurs qui font les mauvais gouvernements et les mauvaises lois. Si nous voulons changer les effets commençons par changer la cause. L'œuvre de l'éducation nationale est donc la première qu'il faut entreprendre aujourd'hui.

En attendant les lois qui apporteront bientôt dans l'enseignement les réformes nécessaires, qui soustrairaient les esprits et les consciences à l'influence délétère de l'éducation jésuitique, commençons l'instruction des adultes.

A. Bunand

P.-S. — L'*Université Populaire* est ouverte tous les jours, sans exception de 9 heures du matin à 11 heures du soir.

Cours et Conférences (avec projections, expériences, exemples, discussions) d'esthétique, de sciences, d'économie, de philosophie, de sociologie, de morale, tous les soirs de 8 h. à 10 heures.

Dimanches et fêtes, jeux et soirées familiales. Spectacles, chants, musique, etc.

La cotisation est de 6 francs par an, payables, si on veut par fractions de 0 fr. 50 par mois. Ce modique versement annuel ou mensuel est la seule formalité à remplir pour faire partie de notre Association et profiter de tous les avantages qu'elle offre à ses membres (Voir ci-dessus).

On s'inscrit dès maintenant au Siège Social, 157, Faubourg Saint-Antoine.

ACTUALITÉS

L'Université populaire

Ce soir aura lieu, 157, faubourg Saint-Antoine, l'inauguration des salles de l'Université populaire, sous la présidence de M. Gabriel Séailles.

L'œuvre avait pris naissance rue Paul-Bert, dans un modeste local où, tous les soirs, se réunissaient un groupe d'ouvriers désireux d'avoir des distractions intellectuelles et d'utiliser leurs loisirs à refaire ou à compléter leur éducation. Des encouragements leur vinrent de tous côtés, des professeurs, des lettrés, des poètes offrirent leur concours et le groupe se trouva bientôt trop à l'étroit.

Son installation, faubourg Saint-Antoine, est fort bien comprise. Les quatre pièces dont elle se compose renferment une salle de lecture, une salle de jeu, un musée composé de reproductions d'œuvres d'art, et enfin une salle de spectacle et de conférences.

La musique tiendra une large place dans le programme de la nouvelle Université; les œuvres des maîtres y seront interprétées par de bons artistes, et la poésie aura pour commentateur M. Henry Bérenger, avec le con-

cours de Mme Marie Marcilly, du Gymnase. La liste des conférenciers comprend MM. L. Vigouroux, professeur à l'École d'architecture; le docteur Leredde; Trolliet, professeur à Stanislas; Camille Léger, agrégé de philosophie; Jules Lermina, Charles Brun, agrégé des lettres, etc.

Déjà un millier d'ouvriers sont venus donner leur adhésion; une succursale de cette Université va s'ouvrir aux Batignolles, et dans les grandes villes de province, à Marseille, Rouen, Toulouse, se créent des groupements analogues. *La Liberté* 10 oct. 1907